

Siméon reçoit des mains d'une pauvre femme un pauvre petit nouveau né et il affirme de lui qu'il est le Messie. Et voilà que non content de cette conduite étonnante, il l'accentue par des paroles plus étonnantes encore ; car il ne craint pas de dire que ce Messie est offert à tous les peuples et qu'il est destiné à répandre sur les Gentils la lumière de la vérité.

Combien se refusaient à comprendre que la véritable notion du Messie était là ! On rêvait d'un retour aux antiques grandenrs de la maison de David. Le Messie devait délivrer Israël de la domination étrangère, le relever de sa propre décadence. Toute l'idée que l'on s'en faisait était nationale.

La hardiesse des conceptions n'est pas toujours un signe d'inexpérience, ni la nouveauté des idées un signe de présomption. On le voit par l'exemple de Siméon. Il y avait sans doute en Israël une jeunesse savante et passionnée pour ces questions messianiques. Ces docteurs fameux avec lesquels Jésus discutera trente ans plus tard, ils avaient eu, eux aussi, le temps des hardiesses et des nouveautés. Mais les préjugés sont de tous les âges. C'est pourquoi nous assistons à cette scène étrange dans laquelle un vieillard affirme et proclame les idées les plus jeunes et les plus révolutionnaires, qui se puissent concevoir pour l'époque. J'ai dit : révolutionnaires—et c'est vrai, car bien qu'ici nous les entendions prononcées dans la paix et la sainteté du Temple, un jour, ces idées semées dans Jérusalem et la Judée troubleront le monde Juif. Plus tard encore, semées dans le monde entier et bien reconnaissables malgré leur transformation, elles remueront sans cesse les peuples et les civilisations. Par là, sera merveilleusement réalisée cette autre parole de Siméon qui n'est qu'une explication ou une conséquence de la première : il sera le signe sur lequel on ne pourra s'entendre.

L'horizon n'est donc point fermé au regard de la vieillesse. S'il veut élever son cœur le vieillard trouvera au contraire que plus il approche de la mort plus il a raison d'élargir ses vues, de les faire désintéressées et fécondes en inspiration pour les générations à venir. A mesure qu'il approche des réalités que la mort va lui découvrir, le songe de la vie s'éclaire ; peu à peu se dissipent les ombres qui rendaient sa marche hésitante ; c'est l'heure des pen-